LA GUERRE DANS LE PACIFIQUE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Vastes destructions

Tokio, 15. — Des réfugiés de Singapour qui viennent d'arriver à Kuala Lumpur relatent que l'aviation nippone a allumé de vastes incendies dans cette ville. Plusieurs grands édifices, parmi lesquels également le bâtiment principal de la douane, auraient été détruits. On ajoute qu'au cours de la semaine dernière, l'alerte aérienne y a été donnée trois et quatre fois par jour. La question de l'approvisionnement en eau y causerait de très graves soucis. Le réservoir est, en effet, situé dans la partie méridionale de la presqu'île et ses conduites longent les ponts qui assurent la liaison entre l'île de Singapour et le continent. La destruction de ces ponts menacerait à l'extrême la forteresse insulaire.

L'avance foudroyante des Japonais en Malaisie

Tokio, 15. — Les troupes japonaises, qui en Malaisie ont déjà franchi la frontière de Johore, forment trois colonnes, à savoir : une opérant sur la côte orientale, une autre sur le littoral occidental et une troisième dans le centre de la presqu'île avançant vers Singapour le long de la ligne de chemin de fer.

Ces trois colonnes opèrent toujours plus étroitement et ont déjà réussi à ramener la largeur du front à environ 130 kilomètres.

La pointe sud de la presqu'île n'est plus éloignée que de 150 kilomètres environ.

Les milieux militaires de Tokio estiment à quelque 30.000 hommes les troupes britanniques refluant vers la forteresse de Singapour.

A Johore, le terrain des opérations est plus favorable que dans la partie centrale et septentrionale de la Malaisie, et les Britanniques souffrent davantage à présent de la destruction des lignes de communication, qui augmente considérablement les difficultés du renfort et du ravitaillement.

Les aérodromes des Célèbes sont occupés par les Nippons

Tokio, 15. — Le Grand quartier général impérial communique :

Une section spéciale de fusiliers-marins japonais qui, le 14 janvier, ont poursuivi leurs opérations en partant de Menado (Célèbes), ont terminé l'occupation de tous les aérodromes de Minihassa, situé dans le nord de l'île.

Les opérations contre les Molluques et la Nouvelle-Guinée

Tokio, 15. — Le quartier général impérial communique que des avions de la marine japonaise ont entrepris aujourd'hui des vastes attaques contre les îles du groupe des Molluques, parmi lesquelles Amboina, ainsi que contre la Nouvelles-Guinée et entre autres Babo Sorong et New-Britain, détruisant ou incendiant des installations militaires. Neuf hangars d'avions et deux baraquements ont été détruits le 12 janvier lors de l'attaque d'avions nippons contre la base d'hydravions de Molonedals, située dans la baie de Tomalka (Célèbes). D'autres avions ont exécuté une attaque contre Ternata (groupe des Molluques), détruisant deux grands entrepôts et provoquant cinq incendies.

La lutte aux Indes Néerlandaises

Changhai, 15. — Selon les nouvelles parvenues à Changhai, les combats aux Indes néerlandaises sont caractérisés par une vive activité aérienne de part et d'autre. Les forces japonaises ont attaqué le port de Balik Papan, situé sur la côte orientale de Bornéo. De même, le groupe d'îles hollandaises de Riou, situées devant Singapour, ont été attaquées par les forces nippones.

La résistance américaine aux Philippines touche-t-elle à sa fin ?

Tokio, 15. — Des dépêches parvenues du secteur d'opérations dans la presqu'île de Batanga annoncent qu'il faut s'attendre sous peu à l'effondrement de la resistance ennemie. Le système d'ouvrages fortifiés de Batanga, qui s'appuie sur des dispositions particulières du terrain, a déjà été percé en un point. L'aviation nippone a pris une part prépondérante à la réalisation de ce succès. Des coups directs ont mis hors de combat plusieurs batteries d'artillerie ennemies.

Prise de l'île de Grande

Tokio, 15. — Un détachement d'assaut de la marine japonaise a débarqué par surprise dans la petite île fortifiée de Grande, située à l'entrée de la baie de Subic (N.-O. de Manille).

On mande de ce théâtre des opérations au « Tokyo Asahi Shimbun » que la forteresse insulaire de Grande a, stratégiquement, la même importance, au point de vue de la position générale de la baie de Subic, que l'île fortifiée de Corregidor pour la baie de Manilla.

Le communiqué italien

Rome, 15. — *Le Grand Quartier Général communique :*

Dans le territoire de Solloum, une activité plus intense a permis à l'ennemi d'occuper le secteur près de la mer. La vive résistance de notre base principale persiste.

Des forces aériennes italiennes et allemandes ont effectué des reconnaissances et ont arrosé avec un grand succès les installations portuaires et des centres de circulation des communications arrières de l'ennemi.

Plusieurs bombes jetées par des avions anglais au-dessus du territoire de Tripoli n'ont causé que des dégâts insignifiants. Pas de victimes.

De nouvelles attaques aériennes contre les installations militaires de Malte ont été couronnées de succès.

Un convoi italien qui avait été attaqué par des avions ennemis a continué sa route sans subir de dommages.

Deux des avions assaillants, touchés par la D.C.A., se sont abattus.

Attaque de la forteresse de Batavia

Changhai, 15. — Des escadres de bombardiers nippons ont attaqué en force la forteresse de Bataan (Iles Philippines), où les débris des troupes américaines opposent une résistance acharnée. Selon un communiqué du quartier général nippon, 9 batteries ennemies y ont été réduites au silence au cours de la journée de mercredi.

Un porte-avions américain coulé

Tokio, 14. — Le quartier général impérial communique : Au cours de la soirée du 12 janvier, un sous-marin japonais réussit à toucher de deux torpilles un navire porte-avions américain du type « Lexington » (33.000 tonnes), à l'Ouest des îles Hawaï. Le communiqué ajoute qu'il n'a pas été possible à l'équipage du sous-marin de constater si le navire porte-avions avait coulé, le sous-marin ayant été obligé de plonger rapidement afin de se soustraire à l'attaque d'un destroyer. On considère cependant comme fort probable que le navire ait coulé ; en effet, deux violentes explosions ont été entendues après que le sous-marin eut plongé.

∴

Tokio, 14. — Un communiqué du grand quartier général impérial annonçait ce matin le torpillage et la destruction probable d'un porte-avions américain de la classe « Lexington ». Cette classe comprend le « Lexington » et le « Saratoga », anciens croiseurs de bataille, faisant partie du programme de 1915, convertis en porte-avions. Leur protection, déjà sérieuse, a été renforcée par l'adjonction de bulges, lors de la grande refonte à laquelle ils furent soumis en 1939. D'une jauge de 33.000 tonnes, ces unités mesurant 270 mètres sur 32, et sont armées de 8 pièces de 203, de 12 pièces antigériennes de 127 et de 8 pièces de 57. Le « Saratoga » peut porter 79 avions, le « Lexington » 90. Leur vitesse est de 34 nœuds. L'équipage se compose de 198 officiers et de 1.927 hommes.

Le « Lexington » et le « Saratoga » ont coûté chacun 45 millions de dollars.

Les États-Unis n'ont plus que 5 porte-avions

Tokio, 15. — Tous les journaux japonais commentent en détail le coulage du porte-avions américain du type « Lexington ».

On met surtout en vedette le fait que la flotte des Etats-Unis ne dispose plus que de cinq porte-avions, les Nippons en ayant déjà coulé deux.

En corrélation avec la perte du deuxième porte-avions, le contre-amiral Katsunega, chef de la section océanique de la Compagnie aérienne pan-nippone, attire dans le « Yomiuri Shimbun » l'attention sur le fait que, lorsque la convention navale de Washington était encore en vigueur, les Etats-Unis ont déclaré que le « Lexington » n'avait qu'un déplacement de 33.000 tonnes alors qu'en réalité, celui-ci était de 45.000 tonnes, ce qui représenterait le plus grand porte-avions du monde et dépassait de loin les limites fixées à Washington.

7 navires marchands et 2 sous-marins coulés par les Japonais

Tokio, 15. — Le quartier général impérial communique qu'au cours de la journée du 15 janvier, des sous-marins japonais opérant dans les eaux des Indes orientales néerlandaises, ont coulé quatre navires ennemis d'une jauge totale de 37.000 tonnes. Des unités navales japonaises opérant dans le même secteur, ont coulé trois navires marchands ennemis jaugeant ensemble 4.000 tonnes. Le communiqué signale d'autre part que des unités de la marine japonaise, collaborant avec l'aviation, ont coulé, le 9 janvier dans le Pacifique deux sous-marins ennemis.

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU NAUFRAGE DU "LAMORICIÈRE"

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

pour assurer, au milieu des pires difficultés de ravitaillement du pays et des besoins indispensables pour la France et l'Empire, elles savent les accepter, travaillant d'un même cœur au relèvement de notre pays.

A la mémoire des 14 enfants et des infirmières du groupe Guynemer

Le comité marseillais de la Croix-Rouge a décidé d'organiser deux cérémonies religieuses à la mémoire des enfants du groupe Guynemer et des deux infirmières qui trouvèrent une mort tragique dans la catastrophe du « Lamoricière ».

Des détails ont été fournis à la Croix-Rouge sur la fin de ces malheureux enfants. Lorsque l'ordre d'abandonner le navire fut donné, ceux-ci furent rassemblés sur l'arrière et les deux infirmières leur firent chanter la « Marseillaise » et l'hymne « Maréchal nous voilà ».

Puis, tout le groupe prit place sur une embarcation qui fut mise à la mer. Les sauveteurs n'ont pu, hélas, que recueillir deux enfants. Les infirmières héroïques périrent avec les quatorze autres.

L'HÉROISME DES SAUVETEURS

Vichy, 15. — De nouveaux détails parviennent chaque jour de Toulon et de Marseille sur le dramatique naufrage du paquebot « Lamoricière » et du vapeur « Jumièges ». Relatant sa randonnée, un officier d'un des navires sauveteurs a fait la déclaration suivante : « Il faisait un temps effroyable ; la mer envoyait des paquets d'eau jusque dans les machines, où un mécanicien fut blessé. Ayant rencontré un pâquebot qui ne rendait lui aussi sur les lieux du sinistre, nous avons ensemble effectué des recherches pour essayer de découvrir soit des canots soit des radeaux. C'est peu après que j'ai aperçu un des radeaux du « Lamoricière » chargé de treize personnes. Un aviso les prit à son bord. Continuant les recherches, je vis un corps flottant à la surface, parmi les vagues déchaînées portant une ceinture de sauvetage marquée à Lamoricière ». On hissa la dépouille à bord ; c'était vraisemblablement celle d'un marin. A terre une sépulture a été donnée à ce malheureux, dans un cimetière où déjà reposent d'autres marins français.

Depuis le naufrage du « Lamoricière », la mer s'est à peine calmée, et notre traversée de retour a été très mouvementée. »

L'épisode le plus dramatique

Un autre navire français a lui aussi participé aux opérations de secours. L'épisode le plus dramatique a été le sauvetage de quinze personnes désespérément accrochées à un petit radeau balayé par d'énormes vagues. Chaque fois que le radeau soulevé de plusieurs mètres au passage de chaque lame s'approchait du bateau sauveteur, de nouveaux coups de mer l'en éloignaient.

Les naufragés étaient épuisés par le froid et la fatigue. C'est alors qu'un lieutenant de vaisseau, un enseigne, et un second maître mécanicien sautèrent tout habillés à la mer, s'agrippèrent au radeau et réussirent à hisser, grâce à des cordes, les malheureux passagers à bord de leur bâtiment. Le préfet maritime de Toulon vient de féliciter chaleureusement les officiers de marine, les officiers mécaniciens, les commissaires et infirmiers qui une fois de plus viennent de se montrer dignes des plus belles traditions héroïques de la marine française.

LA CONFÉRENCE DE RIO

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

à rompre nos relations avec les pays de l'Axe. Mais notre attitude est ferme et nous ne prendrons aucune mesure qui serait contraire à la politique adoptée par le Gouvernement et appuyée par le peuple argentin ».

Les Etats-Unis prennent dans ce concert des républiques américaines une place à part, car c'est eux qui, par l'entremise de leur délégation, dirigent les débats.

Il faut remarquer que les délégations sont en partie composées d'hommes d'affaires et de spécialistes des questions économiques. Il semble donc que les questions économiques doivent tenir une grande place dans les préoccupations des membres de la conférence. Il semble également que les problèmes militaires soient destinés à rester à l'arrière-plan.

En quatrième page :
SUITE DES INFORMATIONS GÉNÉRALES

LES DÉCLARATIONS DE M. GOEBBELS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le Dr Goebbels, rappelant ensuite comment par une action intrépide, le Fuehrer est parvenu, à la dernière minute, à faire face à la menace qui venait de l'Est, a décrit en détail l'ampleur quasi-fabuleuse de cette lutte. Les souffrances et les sacrifices sans fin que cette entreprise héroïque réservait à chaque homme sur le front de l'Est, ne peuvent être jugés séparément.

L'orateur en est venu à parler de l'enchaînement des événements suscités par ce conflit mondial. A ce sujet, il a rendu hommage à l'attitude héroïque du peuple nippon, qui s'est traduite pour l'Axe par un renforcement qui récemment encore des experts militaires et politiques tenaient pour tout à fait invraisemblable.

Le Dr Goebbels a laissé clairement entendre que à ce développement de la situation ne nous avait nullement étonnés. Nous ne nous sommes jamais figuré la Japon, son armée, son peuple et sa direction autrement qu'ils se montrent et s'affirment actuellement. Le Japon pâtit comme nous-mêmes et l'Italie de problèmes identiques qui n'ont pas été résolus. Il est tout à fait normal pour l'arrogance bornée, mondialement connue, de la clique des bellicistes et des incendiaires anglo-américains, que ceux-ci aient sous-estimé complètement les capacités militaires et les possibilités du Japon, et aient dû payer cette erreur, dès le commencement, par un tribut d'apprentissage dont l'ampleur doit les épouvanter.

« Si, au cours de la troisième année de guerre, le Japon s'est rangé à nos côtés dans la lutte contre l'impérialisme américain et l'hégémonie britannique, alors, indépendamment de l'importance de la puissance politique et stratégique de cette alliance, on prouve une nouvelle fois à la face du monde la position excellente et absolument certaine de notre cause.

« Aujourd'hui, à poursuivi le Dr Goebbels, nous avons à peine besoin de faire appel à la foi dans notre invincibilité nationale pour prédire notre prochaine victoire comme certaine et irrévocable. Cette victoire se révèle par des faits réels qui parlent unilatéralement à notre avantage. Nos calculs sont exacts. Les hypothèses illusoires échafaudées par nos adversaires se basent en dernier lieu sur une sous-estimation tout à fait erronée de notre direction politique et militaire. Passe encore que des spéculations semblables aient eu du succès pendant la première guerre mondiale ; aujourd'hui elles se retournent à la plus grande confusion de l'ennemi. »

Comment la guerre se terminera ?

Le Dr Goebbels, retraçant ensuite l'importance mondiale de la lutte actuelle, a caractérisé chacune de ses phases et a poursuivi :

« En réalité, cette guerre est constituée par une série de conflits guerriers qui, s'ils n'étaient pas liquidés aujourd'hui, ne manqueraient pas d'éclore dans quelques années. Ne l'oublions jamais. La question « quand cette guerre sera-t-elle terminée ? » est éclipsée par la question « comment elle se terminera ? » Si nous la gagnons, nous gagnons tout : liberté des matières premières et des vivres, espace vital, base de la rénovation sociale de notre Etat et possibilité pour les peuples des puissances de l'Axe de mener une vie à l'abri des vicissitudes du temps. Si nous la perdions, nous perdrions encore davantage : il ne serait même plus question de notre vie nationale.

« C'est donc sous cet angle seul que l'on doit comprendre les sacrifices qui nous ont été et devront encore nous être imposés dans cette guerre. Ce que le front fait pour le Patrie ne peut jamais être compensé par l'intérieur. Ce que nous avons à supporter en fait d'inconvénients et, de désagréments n'est rien en comparaison de l'héroïsme et de l'esprit de sacrifice du front. »

A ce propos, le Dr Goebbels a mentionné la collecte des vêtements en laine et des fourrures pour le front qu'il a qualifiée d'assistance communautaire sans précédent dans l'histoire du peuple allemand. « Nous y voyons, a-t-il dit, un prélude heureux à une année dure mais également riche en décisions pour la Patrie.

« Il nous est aussi permis d'y voir la mesure de la puissance morale du peuple allemand, surtout lorsque nous nous rappelons qu'en 1917 des ouvriers occupés dans les usines de munitions étaient en grève et qu'une direction politique incapable toléraît que la force de résistance du peuple s'émiettât petit à petit. »

Pour terminer, le Dr Goebbels a exhorté le front et l'intérieur à rester fermes et calmes, à penser réaliste et à ne jamais perdre le sang-froid, à situer les problèmes de guerre là où ils se posent et à commencer cette nouvelle année avec le même détermination qui a marqué l'année passée.

Le vrai procès de Riom n'aura pas lieu...

Sous ce titre, « Paris-Soir » écrit :

Voici donc le procès de Riom retardé à nouveau de plus d'un mois !

Mais en vérité le vrai procès, celui qui répondrait à l'attente de l'opinion publique, est-il seulement ajourné, et ne peut-on pas dire déjà qu'il n'aura pas lieu ?

Le procès de l'impréparation de la guerre, c'est quelque chose, mais ce n'est pas tout. Loin de là. Certes, une préparation plus efficace de l'armée française à la tâche qu'elle eut à affronter aurait sans doute eu pour effet de prolonger le conflit de quelques semaines, de quelques mois. Mais peut-on raisonnablement penser qu'elle eût pu en modifier la conclusion ? Vu le disproportion des forces en présence et la supériorité dans tous les domaines qu'affirmèrent les armées du Reich...

Au contraire, le vrai, le seul procès, c'est celui qu'on ne fera pas, sous le prétexte que certains documents seraient difficiles à réunir ; c'est celui des responsabilités de la guerre, c'est celui des hommes qui, par inconscience ou insuffisance, lancèrent leur pays dans la plus criminelle et la plus tragique des aventures.

Comment ne pas se souvenir qu'à maintes reprises l'Allemagne avait invité la France à négocier un accord, qu'à maintes reprises le Fuehrer tint à affirmer ses bonnes dispositions et l'absence de toute revendication à l'égard de notre pays, et qu'il existait depuis de longues années dans toute l'Allemagne un mouvement quasi unanime d'opinion en faveur d'un arrangement franco-allemand !

Comment ce pas se souvenir notamment de l'accueil qui fut fait à Daladier à Munich lors de la fameuse entrevue de 1938, et de la réception triomphale que lui ménagea la population parisienne à son retour, ce qui marquait bien la synchronisation des aspirations des opinions publiques des deux pays.

Or, malgré ce plébiscite spontané des deux peuples, plébiscite qui aurait dû constituer pour lui un avertissement inoubliable, ce même Daladier — enchaîné à Chamberlain et Cie — n'allait pas hésiter l'année suivante à déclarer la guerre à l'Allemagne, avec la complicité de politiciens de son envergure, à commencer par le président Lebrun !

Et c'est justement de faits aussi primordiaux qu'il ne sera pas question à Riom !...

14 MILLIONS de marchandises saisis chez des mercantis parisiens

100 inculpations. 16 arrestations

Au cours de la dernière quinzaine du mois de Décembre, les agents du service de contrôle des prix de la Seine et ceux de la répression des fraudes ont saisi d'énormes stocks de marchandises représentant une valeur reelle de 14 millions de francs.

Près de 100 inculpations ont été prononcées et 15 mercantis ont été immédiatement arrêtés.

La plus importante de ces affaires comportait la saisie d'une quantité de tissus divers évaluée à 10 millions de francs. Les nommés Georges Feldkircher (actuellement détenu à la prison de la Santé) et Paul Courcoux, demeurant 50, avenue du Président Wilson, à Saint-Denis, ont été inculpés de non déclaration de stocks. 30.000 mètres de tissus ont été saisis.

LA GUERRE SUR LE FRONT DE L'EST

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Les troupes allemandes contre-attaquent avec succès

Berlin, 15. — Au cours de la journée du 13 janvier, de puissants contingents bolchevistes ont exécuté une attaque contre les lignes allemandes dans le secteur central du front de l'Est. Au moment où cette attaque se développait, les troupes ennemies ont été prises à revers par des troupes d'une division allemande. En dépit du froid rigoureux, les fantassins allemands, appuyés par des chars de combat et des canons d'assaut, ont percé les lignes des Bolchevistes qui, bien que faisant preuve d'une résistance opiniâtre, ont dû abandonner plusieurs localités.

LE COMTE CIANO A BUDAPEST

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Sur le chemin de la gare à l'hôtel, le comte Ciano a été l'objet de manifestations enthousiastes de sympathie de la part d'un très nombreux public.

Le Régent Horthy a reçu le ministre italien

Budapest, 15. — Aujourd'hui, à 13 heures, le Régent Horthy a reçu en audience privée le comte Ciano, ministre italien des Affaires étrangères, qui a été retenu à déjeuner. Le comte Ciano a'est également rendu chez M. von Bardossy, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères. L'après-midi, les présidents des deux Chambres ont donné une réception en l'honneur du comte Ciano dans la Salle de la Coupole du Parlement hongrois.

Informations Régionales

UN NOUVEAU GENRE D'ESCROQUERIE

Se faisant passer pour des inspecteurs de police, des inconnus « saisissent » des porcs et des moutons...

La « vraie » police recherche ces ingénieux filous

Une escroquerie d'un nouveau genre vient d'être inventée par une bande de filous, qui opère actuellement dans les environs de **Fléchin**, près de Saint-Omer.

UN PRIX INTERESSANT

Voici les faits tels qu'ils se sont produits.

Deux hommes se présentent chez un cultivateur et lui demandent s'il peut leur vendre un porc, un veau ou des moutons.

Sur réponse négative du fermier ils offrent alors un prix mirifique qui intéresse vivement ce dernier. Le marché est conclu.

Immédiatement, les deux individus vont chercher leurs outils et procèdent à l'abatage de la bête. Lorsque celle-ci est tuée et pesée, les deux hommes s'en vont en annonçant qu'ils en prendront livraison le lendemain.

Effectivement, le lendemain, le cultivateur voit arriver une camionnette avec les deux « clients ».

Mais presque en même temps arrive une automobile de laquelle sortent plusieurs hommes bien habillés qui se présentent aussitôt comme inspecteurs de la régie, de la douane ou des contributions.

SAISIE ET TRANSACTION

L'un de ces « messieurs » s'installe alors pour écrire, rédigeant un soi-disant procès-verbal, tandis qu'un autre propose au cultivateur une transaction, qui se chiffre souvent à 10.000 francs.

Pour être « tranquille », le fermier pais. (On signale toutefois que certains cultivateurs ont refusé de payer).

De toutes façons, les faux inspecteurs opèrent la « saisie » de la viande.

Et les cultivateurs, qui s'étaient laissés éblouir par le bénéfice intéressant qu'ils pouvaient tirer dans cette belle affaire, perdent tout : bête et argent, sans compter la somme importante qu'ils versent parfois pour la transaction.

LA POLICE SUR LES DENTS

Mais tout a une fin et ces histoires de « Marché Noir » sont venues aux oreilles des véritables policiers qui ont ouvert une enquête.

La vérité fut alors découverte ; mais les cultivateurs, cette fois, ne sont montrés très « réservés » à l'égard des vrais policiers.

En effet, après avoir été dupés par d'habiles escrocs, ils ne tiennent pas à être poursuivis comme trafiquants du marché noir.

La gendarmerie n'a retrouvé que deux cultivateurs qui ont reconnu avoir été trompés.

Ce sont : M. Edouard Ducristel, cultivateur à **Remy**, qui avait passé marché pour un porc, au prix de 10 fr. le kilo, et M. Alexandre Chavain, cultivateur à **Enguinegatte**, qui avait « vendu » 23 moutons à raison de 30 fr. le kilo.

La gendarmerie, ainsi que M. Soutiez, commissaire spécial à Saint-Omer, et M. Terrier, lieutenant des douanes, continuent activement leurs recherches pour essayer d'arrêter cette bande d'escrocs.

L'activité du service du contrôle des prix

845 mètres de toile saisis à Lille

Les confectionneurs n'ont pas tous le droit de vendre les tissus dont ils disposent, ni les vêtements qu'ils confectionnent. Un confectionneur lillois qui se trouve dans ce cas se proposait de vendre 15 pièces de toile à pantalon, représentant 845 mètres, au prix de 190 fr. le mètre au lieu de 78 fr., valeur à la taxe.

Il avait un vendeur qui cherchait à placer cette marchandise et qui eut affaire à un acheteur qui n'était autre que M. Garin, du service du contrôle des prix, dont le siège est rue du Maire André, à Lille.

L'affaire étant conclue, la fraude fut découverte et, en compagnie de l'inspecteur Berhuy, du même service, procès-verbal a été dressé à l'encontre du confectionneur, et la toile a été saisie.

Le confectionneur sera poursuivi pour hausse illicite et extension de commerce sans autorisation.

De nouvelles inculpations dans l'affaire des 2 millions de blé

Nous avons déjà parlé de l'arrestation d'une bande de trafiquants de blé et de farine qui a été effectuée par MM. Garin, Delattre, Berhuy et Maginot, du service du contrôle des prix de Lille.

Cette affaire qui porte sur plus de deux millions de blé et de farine vient de rebondir. Onze individus de la **Somme**, de **Valenciennes** et de **Lille** ont été arrêtés, mais de récents interrogatoires ont amené de nouvelles inculpations et l'affaire qui se cantonnait dans les départements de la Somme et de Lille, s'étend maintenant dans le **Pas-de-Calais**.

Le Parquet de Lille est saisi et bientôt le reste de la bande sera mis sous les verrous.

Des marchands de volaille de Lille se sont fait « pincer »

L'inspecteur Villette, du service du contrôle des prix (alimentation), contribue à mettre fin au scandale de la vente de la volaille et des œufs à Lille. Les principaux marchands de la ville ont fait l'objet de procès-verbaux pour hausse illicite des prix.

L'un d'eux, par exemple, a vendu en gros, à des restaurateurs de Lille, 133 œufs à 7 fr. 25 l'un ; du beurre à 170 fr. le kilo ; 20 kilos de gruyère à 150 fr. le kilo ; 96 poulets à 105 fr. ; 9 pintades à 120 fr. le kilo et 42 dindes à 100 fr. le kilo.

Ces prix étant entendus en gros, il est aisé de calculer à quel prix les restaurateurs ont vendu cette marchandise.

Les marchands de volaille doivent se résoudre à vendre poulets, lapins et œufs au prix de la taxe, faute de quoi ils seront traqués sans répit.

LES CONTROLEURS DU SERVICE DEVRAIENT TOUS ÊTRE ARMÉS

Les contrôleurs et inspecteurs du service des prix ne sont pas tous armés. Or, il leur arrive de se trouver en possession de fortes sommes d'argent, seuls et désarmés devant de véritables « gangsters » du marché noir.

Il serait utile que tous les agents de ce service fussent armés pour pouvoir assurer leur service avec une certaine sécurité.

La chasse aux gangsters du marché noir présente assez souvent du danger.

LISEZ
"LES SPORTS DU NORD"
Le grand hebdomadaire régional
EN VENTE LE SAMEDI
LE NUMÉRO : UN FRANC

La prochaine réouverture de l'École Saisonnière d'Horticulture de Wagnonville

Une session de l'Ecole Saisonnière d'Horticulture s'ouvrira cette année à l'Ecole d'Agriculture de Wagnonville-Douai, sans doute au début de mars.

Les cours auront lieu pendant tout le printemps et l'été. Ils s'adressent aux jeunes gens qui désirent se perfectionner dans l'Horticulture et la culture maraîchère et à ceux qui veulent s'orienter vers des emplois horticoles.

Des pensionnaires seront acceptés pour un prix de pension d'environ 450 fr. par mois.

L'examen d'admission aura lieu dans le courant de février.

Pour tous renseignements les candidats peuvent s'adresser à M. le Directeur des Services Agricoles, 15, rue des Vieux Murs à Lille et à M. le Directeur de l'Ecole d'Agriculture de Wagnonville à Douai.

Lille recherche un militaire

La famille du gendarme Raymond Doremus de la 4e Légion de Gendarmerie est priée de vouloir bien se présenter, ou faire connaître son adresse exacte, au Secrétariat général de la Mairie de Lille, 1er Pavillon, 1er étage, pour une affaire qui le concerne.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Samedi 17 Janvier 1942. — Soleil : Lever 9 h 40 ; coucher à 15 h 21.
Saint : Sainte Yolande.
Aujourd'hui : Saint Antoine. Sainte Yolande. — Demain : Saint Desie.

Section spéciale de la Cour d'Appel de Douai

Un communiste de Fenain condamné aux travaux forcés à perpétuité

Dans sa dernière audience, la section spéciale de la Cour de Douai a pris les décisions suivantes :

Par contumace, Voltaire Dhennin, de Beuvry-lez-Béthune a été condamné à 15 ans de travaux forcés ; Maurice Lobel, de Noyelles-Godault a été condamné à 8 ans de travaux forcés.

Par ailleurs les arrêts suivants ont été rendus :

Fidèle Devred, de Lallaing a été condamné à 5 ans de prison et 5.000 fr. d'amende ; François Duvauchelle, de Noyelle-sous-Lens, à 1 an de prison et 1.200 fr. d'amende.

Edouard Picquet, de Liévin, 3 ans de travaux forcés ; Léon Decoupigny, Constant Cerré, Marcel Delecolle, Elisa Lecocq, épouse Lehaliez, tous de Liévin, 1 an de prison et 1.200 fr. d'amende.

Guido Brancadero, de Fenain, travaux forcés à perpétuité ; Edouard Labioda, de Noeux-les-Mines, 5 ans de travaux forcés et Jean Knapp, de la même commune, 3 ans de prison et 1.200 fr. d'amende.

LE SALUT DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS AUX FRANÇAIS DE L'EMPIRE

IL A ÉTÉ ÉMIS AU MICRO PAR M. TILLIE, MAIRE DE SAINT-OMER

Vichy, 14. — Par le micro de la « Voix de la France », M. Tillie, Maire de Saint-Omer, président de l'Association des Maires du Nord et du Pas-de-Calais, a adressé aujourd'hui aux Français de l'Empire le salut des populations de ces deux départements de la zone interdite.

Après avoir rendu hommage au labeur incessant des mineurs, des ouvriers et des multiples industries de ces deux départements, M. Tillie a ajouté :

— La France ne peut vivre sans ses colonies et ce sentiment est ressenti dans le Nord, surtout en raison de ses besoins en matières premières et de sa contribution à nos exportations coloniales. Il y a donc solidarité entre le Nord et l'Empire et celle-ci s'affirme chaque jour davantage. N'est-ce point dans nos aciéries que seront forgés les rails du transsaharien qui ouvrira bientôt de vastes débouchés à notre activité commerciale ?

« Notre population, indissolublement attachée à l'unité du pays et à l'union de tous les citoyens, est unanime derrière son Chef, ce sauveur qui la providence nous a donné ».

Les Actualités cinématographiques de la semaine

Cette fois, à Bruxelles, c'est la neige, la grande, la belle neige ; la ville d'est réveillée dans un décor de féerie et la jeunesse livre la suprême bataille de neige, tandis que les premiers bonhommes s'élèvent. Nous emmenant à Paris, l'opérateur introduit d'abord dans l'atelier du célèbre peintre Van Caulaert, ou pose M. l'ambassadeur Scapini ; les talents de l'artiste sont incontestables et la ressemblance de ses œuvres frappante. Puis, c'est au Cirque Amar et dans un des plus grands music-hall de la capitale que se rend la cameremen.

Revenant à Bruxelles, nous assistons encore à un gala, celui où participe le grand pianiste Walter Rummel dont l'audition est suivie dans un silence religieux.

Après quelques scènes des émouvantes funérailles du comte Bailleet-Latour, président du Comité Olympique, c'est un reportage sur les vacances offertes par l'Aide Paysanne aux petits citadins de Belgique.

En Allemagne, la grande collecte organisée pour la récupération de la laine et de vêtements d'hiver destinés aux soldats combattant à l'Est a prouvé la solidarité qui existe entre le front et le pays. 55 millions de pièces ont été rassemblées et le ramassage des dons « dû être prolongé de huit jours.

La guerre en Afrique : Les forces allemandes et italienne font face à un ennemi supérieur en hommes et en matériel. L'aviation intervient continuellement et la D.C.A. des forces de l'Axe accomplit un travail couronné de succès.

Sur le front de l'Est : Devant Leningrad de nouveaux tanks sont arrivés. Après une préparation d'artillerie, l'infanterie attaque de flanc et coupe les positions avancées de leurs bases.

Plus au Sud, en Crimée, sur la côte de la Mer Noire, les formations roumaines progressent. Devant Sébastopol, dont les défenses sont profondes et tenues avec opiniâtreté, les Stukas interviennent pour pilonner les positions bétonnées. Quelques éléments d'assaut peuvent ensuite pénétrer profondément dans le système défensif soviétique.

ROGER-LA-HONTE

par Jules Mary

— 23 —

— Et pourquoi pas à l'instant même ? Lorsque ces deux témoins m'auront vu, leur conviction sera formée. Je suis innocent ; on ne peut me reconnaître. Dès lors, il ne vous sera pas permis de me garder plus longtemps sous les verroux. Voici vingt-quatre heures que je suis en prison. J'ai hâte de respirer librement et de me dire à moi-même que je suis toujours et que je n'ai jamais cessé d'être un honnête homme. Car, en vérité, j'ai beau me savoir innocent, je rougis de l'accusation qui pèse sur moi, c'est déjà presque un déshonneur que l'on ait pu me croire coupable.

Le juge lui indiqua une salle d'attente communiquant avec son cabinet.

— Dans quelques minutes, vous serez satisfait, dit-il.

— Chacune de ces minutes va me paraître bien longue, monsieur, dit Laroque en souriant. Enfin, j'entrevois l'espérance !...

Et il sortit accompagné par deux gendarmes.

Dans un coin du cabinet du juge, sur un bureau plat, un greffier — vieux bonhomme ridé, à barbe entièrement blanche — avait écrit les réponses de Laroque. M. de Lignerolles parcourut le procès-verbal afin de s'assurer que rien n'avait été oublié. Après quoi, il dit :

— Faites entrer Mme Laroque seule.

Le greffier sortit et un instant après introduisait respectueusement Henriette.

Celle-ci avait reçu la veille au soir une lettre du juge d'instruction la mandant au parquet avec sa fille.

Connaissant l'arrestation de son mari, elle s'attendait à cette lettre.

Elle vint donc, à la fois tremblante et résolue.

En partant, Suzanne avait demandé :

— Où me mènes-tu, mère ?

— A Versailles, ma chérie, à Versailles, où l'on va te faire souffrir encore.

— Ne crains rien, mère, je me souviendrai.

Elles firent le trajet de Ville-d'Avray à Versailles, au coin d'un compartiment de première classe.

Pas un mot ne fut échangé, et Suzanne ne desserra pas les bras d'autour de la taille d'Henriette.

Par un mouvement machinal, la main distraite de la jeune femme caressait le front et les blonds cheveux de l'enfant.

Lorsque le greffier la fit entrer chez M. de Lignerolles, elle semblait plus n'avoir une goutte de sang, tant elle était pâle.

Ses beaux yeux étaient meurtris et parfois elle avait dans les mains un geste égaré de folle.

M. de Lignerolles lui avança une chaise. Elle s'y affaissa.

— La mission que j'ai à remplir auprès de vous est très pénible, madame, dit le juge. Vous vous doutez assurément du motif qui m'oblige à vous entendre. Je ne veux pas, toutefois, recommencer l'interrogatoire cruel que vous avez subi déjà, et dont M. Lacroix m'a mis les détails sous les yeux.

— Vous pouvez d'autant mieux m'épargner cet interrogatoire, monsieur, que je n'ai qu'à vous répéter mot pour mot ce que j'ai dit à M. Lacroix.

— Non, madame, pour vous, pour votre mari, j'espère que vos réponses seront plus précises, car votre refus de vous expliquer sur la meurtre de Larouette est la condamnation de Laroque. Dites-moi que vous n'avez pas reconnu votre mari dans le meurtrier, c'est bien, — et donnez-moi le signalement de l'assassin, — mais ne soutenez pas que vous n'avez pas été témoin du crime.

— Cela est vrai, pourtant ! dit la courageuse femme, dans son héroïque entêtement.

— Nous allons vous mettre en présence de votre femme de chambre.

Victoire fut introduite. Un instant embarrassée devant son ancienne maîtresse, — car ce n'était point une méchante créature, — elle reprit cependant contenance.

— Répétez devant Mme Laroque, fit le juge, la déposition que vous avez faite à M. Lacroix et une seconde fois à nous-même.

Victoire s'exécuta.

Mme Laroque écoutait et essayait d'affecter un air surpris.

Mais sa gorge était serrée.

Il fallut bien qu'elle répondît, quand Victoire eut parlé.

— Cette fille, dit-elle, a l'imagination troublée par la lecture des romans. Son récit est une suite d'inventions et d'extravagances. Ni ma fille ni moi nous n'avons tenu les propos qu'elle rapporte. Si, du balcon, nous avions appelé Roger, il nous eût répondu, et, se voyant découvert, il ne serait pas entré chez notre voisin. Tout cela est donc invraisemblable.

— Tout cela est malheureusement vrai, madame, dit Victoire.

— Que vous ai-je donc fait, ma fille, pour me causer autant de chagrin ?

« Et que vous avait fait mon mari pour que